

SAINT, SAINTETE – hébreu : **QaDÔSh, QoDèSh** (sainteté);

et **QaDaSh** (être consacré)

« Le Saint des Saints » = **QoDèSh-HaQaDaShÌM** ou **DeBÌR**

grec : **αγιος, αγιοσυνη** ; latin : **sanctus, sanctitas**.

L'Eglise a toujours présenté la sainteté comme l'idéal du chrétien, en s'appuyant sur les recommandations de la Sainte Ecriture : « *Soyez saints, parce que je suis saint* ». Pourquoi l'homme n'est-il pas « naturellement » saint ? Adam n'était-il pas saint dès le premier moment de sa création ? Et alors en quoi consistait cette « sainteté » ? Que signifie exactement ce mot « saint » ? Comment se faire une idée juste de la sainteté ?

oooooooo

Le mot français « saint » n'est autre que le latin « **sanctus** » ; sainteté est « **sanctitas** » ; « sanctus » est le participe passé du verbe « sancio », qui signifie « sanctionner, définir, rendre conforme ». A quelle « conformité » doit se référer celui qui veut devenir « saint », acquérir la « sainteté » ? Sanctus exprime davantage la sainteté acquise par un rite religieux, alors que "sacer" = sacré marque un état initial. (même racine indoeuropéenne "sak" qui exprime l'idée du domaine réservé, surhumain et protégé).

Le vocable grec est « **αγιος** » qui figure déjà dans Hérodote, pour signifier un temple « consacré à une divinité », « **αγιαζω** » : « sanctifier », « **αγιαστειω** » : remplir un office sacré. "**αγιοσυνη**" = sainteté. La racine voisine : « **αγνος, αγνευω** » signifie « pur, purifier » (racine **αγ** = être pur) n'est pas sans rapport avec le mot français « agneau » : victime pure offerte à Dieu dans l'Ancien Testament, et le Christ lui-même identifié comme « l'agneau de Dieu » par Jean Baptiste, le jour où Jésus vint se faire baptiser parmi les pécheurs. La liturgie chantait à la « Messe des Présanctifiés » du Vendredi Saint, avant les terribles « improprès » « **αγιος ο θεος, αγιος ισχυρος** – Dieu Saint, Saint fort. » pour rappeler aux fidèles que toute l'Eglise, grecque et latine, professait la divinité, la sainteté et la force de celui que les Juifs ont crucifié comme Fils de Dieu !

Le vocable hébreu « Saint » est **QaDÔSh**, il figure environ 600 fois dans l'ancien testament. Son sens est parfaitement défini par le chant des Séraphins, que le prophète Isaïe entendit dans le Temple de Jérusalem : (Is. Ch. 6).

« Saint, Saint, Saint Yahvé Sabaoth, la terre est pleine de sa gloire ».

Chant que l'Eglise a répété tout au long des siècles dans le célèbre « Sanctus » illustré sur d'innombrables modes et mélodies : « *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth, pleni sunt coeli et terra gloria tua* ».

Cette « sainteté » parfaite de Dieu, signifie qu'aucun défaut, aucun mal, aucune déficience n'est en Dieu, ni en aucune de ses oeuvres : aucune faute, aucune erreur en Dieu, ni en lui-même ni en ses ouvrages. Affirmation du catéchisme élémentaire : « *Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper* ».

Cette évidence théologique est absente de la mentalité « spontanée » de l'homme charnel qui ne peut - ni ne veut - s'accuser lui-même. Toutes les religions étrangères à la Révélation ont toujours adoré une divinité semblable à l'homme, c'est-à-dire polluée de défauts et d'erreurs.¹ C'est tellement moins exigeant ! Le mal est alors accepté dans une résignation servile, comme une fatalité inexorable, ou si révolte il y a, elle aboutit à l'athéisme, plus logique qu'aucune religion, car «si le mal est inhérent à la création de Dieu, ce Dieu n'existe pas ».

D'où l'on voit que la notion exacte de la Sainteté de Dieu est indispensable pour que la créature humaine puisse retrouver sa véritable identité et obtenir le Salut. Nous sommes en effet dans le temps de la Rédemption, c'est-à-dire l'Entreprise divine par laquelle le Créateur Souverain a voulu réparer nos erreurs et pardonner nos fautes, pour nous ramener à notre première intégrité.

oooooooooooooooooooo

Il est fort intéressant de suivre la Sainte Ecriture pas à pas pour l'étude de cette racine **QaDÔSH**. Très curieusement elle ne figure pas dans la Genèse. Cependant la notion de la sainteté formidable - et même redoutable - de Dieu y est exprimée d'une manière expérimentale indiscutable par l'histoire des patriarches et surtout de Jacob, le petit-fils d'Abraham.

La Vocation d'Abraham.

Commençons par le 21^{ème} patriarche : Abraham. Son importance historique est extrême pour obtenir la pleine Rédemption dans l'accomplissement de la Promesse du Christ (Jn.8/51). Il est l'ancêtre de la race choisie par Dieu entre toutes, et il tient une place éminente dans la Sainte Ecriture, (plus de 160 fois) mentionné plus souvent dans le Nouveau Testament, Evangiles et Epîtres, que dans l'Ancien. Saint Luc a cité les Cantiques d'action de grâce qui furent chantés par Zacharie le père de Jean Baptiste, et par Sainte Marie, où le nom d'Abraham apparaît déjà. Ce qui signifie que la génération sainte du Christ s'inscrit très harmonieusement dans la ligne du premier acte de foi qui fut posé sur la Terre par Abraham.

Le mot « Abraham » est un superlatif du mot « Abram » : le père excellent, le père des pères : c'est-à-dire celui qui a réalisé pour la première fois ce que Dieu voulait dès le commencement pour la paternité de la créature humaine, qui doit rester transcendante à celle des animaux. A partir du ch.12 de la Genèse, Dieu reprend son dialogue avec sa créature rationnelle, dialogue commencé avec Adam, mais interrompu par la désobéissance et le jugement qui suivit le péché: chapitre 3 de la Genèse. Il est vrai que ce dialogue avait repris avec Noé : la plainte douloureuse de Dieu devant le désastre humain : « *La terre est remplie de violence...* » au ch. 6 de la

¹ - « Dieu a fait l'homme à son image, et l'homme le lui a bien rendu » Cette boutade de Voltaire est juste.

Genèse. Mais si Noé reçut la vocation de sauver un « petit reste » de l'humanité déchue, il n'eut pas le privilège de revenir à la Loi du commencement.

C'est donc avec Abraham que Dieu entreprend de rectifier la génération humaine. S'il avait été totalement fidèle à l'appel divin, Abraham eût été le « nouvel Adam »... Ce relèvement définitif ne sera réalisé que par les Saints géniteurs du Christ, à partir de Jacques le juste, père de Joseph, grand père du Christ, et les heureux géniteurs de la Vierge Marie dans sa conception immaculée. ²

Cette vocation d'Abraham comprend plusieurs étapes : il reçoit d'abord l'ordre de quitter sa « maison » et de se rendre dans un autre pays...(Ch.12). Il reçoit ensuite la bénédiction du prêtre Melchisédech (Ch.14). Au ch.15 premier grand appel : « *Compte les étoiles du ciel : telle sera ta postérité...* » où il est justifié par sa foi en cette promesse. Ensuite la tentation d'Agar : Ismaël, le fils « selon la chair.. ». Treize ans de silence de Dieu. Enfin l'appel définitif et l'alliance de la circoncision. L'épreuve dernière : le sacrifice d'Isaac... Abraham apprend que la mort est le châtement du péché, et que la sentence est inexorable à moins d'une douloureuse effusion de sang... alors seulement la créature humaine rationnelle pourra échapper à la corruption cadavérique.

La Sainteté proposée à Abraham

« Va t'en: quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père... » Arrachement, ³ qu'Abraham comprend d'abord dans un sens géographique; il part de Haran - où il s'était établi depuis sa fuite d'Ur - vers la Palestine : « *Je te donnerai ce territoire.* » C'est là, dans des circonstances fort étranges, que les trois cents hommes de sa caravane mettent en fuite une armée innombrable... Le roi de Jérusalem, prêtre du Dieu Très Haut, l'accueille et le bénit au nom du Créateur du ciel et de la terre... Cependant Sarah, sa femme légitime, demeure stérile. Etrange !... Que signifie cette promesse d'une postérité nombreuse ?...D'où viendra-t-elle cette postérité ? Peut-être faut-il utiliser le stratagème de la « mère porteuse » : Agar , la servante de Sarah ?

Cette fois, ça marche ! Voilà le premier-né : Ismaël... Mais à mesure que ce garnement grandit, la vie devient impossible dans la maison... Les deux femmes ne peuvent plus se supporter. La servante féconde écrase la maîtresse stérile !... Que faire ?... Jusqu'à ce que Sarah enfin conçoive sur la promesse de Dieu: "*Je te donnerai de Sarah un fils*" (Gen.17/16). Elle a 90 ans lorsque "*Yahvé la visite*" (21/1), et Abraham 100 ans. Mais elle tient sa revanche : « *Chasse la servante et son fils...* » Agar s'en va, avec une outre d'eau, vers les solitudes du désert. Sur le point de mourir de soif avec son rejeton, abandonnée, elle pousse des cris vers le Ciel. Le

² - C'est ici que nous comprenons tout à fait la parole de Léon XIII dans son bref "Neminem fugit" : « Dieu a reproduit avec cette sainte famille ce qu'il avait établi au commencement. »

³ - On observera que c'est le même arrachement que le Seigneur exige de ses disciples : « Celui qui ne hait pas son père sa mère..... ne peut être mon disciple ». (Luc. 14/24-35, et all.)

Très Haut, dans sa miséricorde, l'écoute et la console : certes ! Ismaël est le fruit du péché d'Abraham... Mais il existe ce garçon, il est là, il a le droit de vivre... Un miracle se produit : un puits est là sur le sable sec ! Elle y court, elle remplit son outre. Elle entend une voix céleste : « *Ton fils Ismaël sera une grande nation...* »⁴

Le corps d'Abraham centenaire "était mort" : il n'avait plus de semence, lorsque Dieu lui donna Isaac.⁵ Dieu avait renouvelé sa promesse, et précisé : « *Sois parfait ! et marche devant ma face* » C'est l'appel fondamental à la sainteté. Parfait, il ne l'avait guère été, mais maintenant il croit à la toute-puissante paternité de Dieu !⁶ Cet acte de foi le justifie : le Très-Haut, naguère invoqué par Melchisédech, scelle avec lui son Alliance dont le signe, et le sceau, en sera la circoncision. Transmise de père en fils, elle restera le mémorial de la Paternité réelle de Dieu obtenue par la foi... jusqu'à ce que quelques descendants lointains s'élèvent à la foi authentique. Alors le Magnificat sera chanté par l'épouse de Joseph conscients tous deux de la valeur infrangible de l'hymen !

Isaac, « la joie du rire »⁷ est un fils véritable « engendré selon l'Esprit » (Gal. 4/29), d'où la joie de sa naissance. Aussitôt après, Abraham nettoie sa maison : il chasse Agar et son fils, ses concubines et tous les rejetons charnels qu'il en eut.⁸ Isaac grandit loin d'Ismaël. Il lui faut une femme « de la famille », fille du frère d'Abraham : Nachor. (Gen. 24/24) Un serviteur s'en va la chercher de Bersabée à Haran : caravane de dix chameaux pour franchir plus de 500 km... (Gen 24). Une série de circonstances providentielles favorise la rencontre de Rebecca avec le serviteur d'Abraham..

Or Rébecca se révèle stérile: ce qui signifie qu'Isaac n'a pas compris la foi de son père. Cependant, par une condescendance de Dieu, elle devient féconde et met au monde deux rejetons : Jacob et Esaü, qui se révèlent très différents de caractère, dont l'histoire est singulièrement instructive⁹. Telle est l'origine génétique du dernier et suprême conflit de races: entre Juifs et Arabes, qui précède la fin des temps et le jugement du Christ sur l'Eglise et sur l'humanité terrestre.

En effet, l'hostilité des deux « frères ennemis » se manifeste tragiquement, à tel point que la vie devient impossible dans la maison d'Isaac comme elle le fut dans celle d'Abraham. Jacob, sur l'avis de son père, doit s'exiler (Gen 28/11 s) devant la colère d'Esaü, pour aller prendre femme au loin, toujours dans la famille de l'oncle¹⁰ Nachor. Un soir, il s'arrête en « un certain lieu » pour y passer la nuit. Quel est

⁴ - Gen. 21/8s. Abraham eut d'autres fils qu'Ismaël et Isaac, qui sont des fils illégitimes, selon les conventions matrimoniales de ce temps. Voir Gen. 25/1-6.

⁵ - « était mort » : expression expliquée par Paul, en Rom. 4/19. Ce qui signifie que la vieillesse lui tient lieu de vertu, ce qui arrivera aussi à David, avec Abisag, Ier livre des Rois, 1/1-4.

⁶ - Première proposition du Credo chrétien : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant ».

⁷ - « Il rit » : nom d'Isaac en hébreu.

⁸ - Gen. Ch.25/5.

⁹ - Lire à partir du v. 19 du ch.25 : « Voici l'histoire d'Isaac fils d'Abraham. »

¹⁰ - L'oncle paternel ou maternel joue un grand rôle dans la famille juive, notamment dans l'initiation sexuelle des enfants, et c'est lui qui devient leur tuteur pour leur éducation.

son état d'âme ? Un grand trouble de conscience : il a usurpé la bénédiction. Il a acheté le droit d'aînesse de son frère par un plat de lentilles : frauduleux ! Puis il a consenti à se déguiser, poussé par sa mère : se couvrir de poils de bête pour tromper le père Isaac, devenu aveugle et infirme sous le poids des ans et des travaux multipliés !¹¹ Enfin son mensonge : « Tu es bien mon fils Esaü ? – Oui. »¹².

« Suis-je encore digne de la bénédiction paternelle que j'ai usurpée ? » Telle devait être l'angoisse de Jacob, lors de son départ pour le lointain pays des ancêtres... Or, voici qu'au cours d'un sommeil agité, il voit en songe : appuyée sur son ventre, une échelle, dont le sommet touche au ciel : chemin des Anges... (Gen.28/11-19). Puis il entend la voix: « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham et de ton père Isaac... » Et Yahvé renouvelle la promesse : postérité nombreuse, comme « la poussière du sol » qui débordera de la terre promise jusqu'aux extrémités du monde : « et les nations te béniront à cause de ta postérité¹³... »

Ainsi Jacob apprend que Dieu ne revient pas sur sa parole : ce que toute l'histoire d'Israël démontre : quoique les Juifs aient été toujours récalcitrants à l'égard des prophètes, Dieu n'a jamais renié son alliance, ce que dit le psaume 89, dans les versets 31-34. (Vulg. 88). Cette vision nocturne et cette parole de Dieu ont fortifié mais aussi terrifié Jacob. En se réveillant il s'écrie : « *Que ce lieu est redoutable !* » Il prend ainsi conscience de la sainteté de Dieu, et du « lieu saint » illustré par sa présence. Il y dresse une stèle avec la pierre qui lui avait servi de chevet, verse de l'huile parfumée sur son sommet. « *A ce lieu, il donna le nom de Béthel (= maison de Dieu)¹⁴ ».*

Voici Jacob chez Laban. Les saisons passent, sept ans s'écoulent : le prix de Rachel. Il l'aime tellement que son rêve de bonheur occupe toutes ses pensées. Le jour des noces arrive enfin, et surtout le soir. Laban s'est occupé du lit nuptial, en l'ornant de fleurs, de couronnes et des guirlandes. Dans la griserie euphorique d'un banquet plantureux, il y dépose non pas Rachel, mais Léa, la sœur aînée dont la beauté est toute relative. Désastre !... Difficile de dire à quel moment Jacob s'est réveillé face à cette lugubre substitution !... Erreur sur la personne : empêchement dirimant au mariage ! Jacob est puni par où il avait péché : lui, le cadet, s'était fait passer pour le premier-né !... Il y a une justice immanente !... Il lui faut encore servir sept ans pour Rachel.

Enfin la voilà dans son lit ! Mais, à l'inverse de Léa, elle se révèle stérile... Comment Jacob va-t-il s'acquitter de son devoir de géniteur ? Il y a d'autres femmes

¹¹ - Gen 26 : voyez son obstination à rendre la terre fertile par les puits. Effort de civilisation agraire purement pacifique : il ne se venge pas sur ses ennemis qui bouchent ses puits.

¹² - Gen. 27/24-27.

¹³ - Dieu voit loin, comme Saint Paul l'explique dans l'Épître aux Romains, ch. 9-11, l'aboutissement de cette postérité est Jésus-Christ, fils de la Foi parfaite des derniers descendants de David.

¹⁴ - Ce lieu saint de Béthel sera le sanctuaire principal d'Israël au retour de l'Exil, pendant la période des Juges. Mentionné dans les livres des Juges et des Rois une quarantaine de fois.

disponibles dans la maison de Laban. Elles lui donnent dix rejetons, sans compter les filles... Est-ce ainsi que la promesse d'une nombreuse postérité commence à s'accomplir ? Jusqu'à ce que Rachel conçoive enfin "Joseph" = celui qui dépasse. Et elle dit: "Que Yahvé m'ajoute encore un autre fils" ¹⁵

Jacob doit se soumettre à la loi du profit fondé sur la prolifération du bétail: sa rentabilité doit enrichir le maître plus que le serviteur ! Grâce à des subterfuges étonnants, Jacob multiplie les bêtes de son troupeau personnel. Laban son beau-père écume de jalousie. Alors leurs relations s'aigrissent. Dieu lui dit en songe : « *Laban te hait, debout, sors de ce pays et va dans celui de tes pères.* » Jacob obtient le consentement de ses épouses. Il rassemble ses serviteurs et ses animaux, interminable caravane qui ouvre dans la campagne une large voie d'herbe broutée... Laban le poursuit, une amère rencontre a lieu, qui se termine quand même par un traité d'alliance et des paroles de bénédiction. ¹⁶ La douceur de Jacob manifeste une grâce de sainteté qu'il reçoit déjà de Yahvé.

Enfin il s'approche de la Terre promise à Abraham. Mais il lui faut en franchir la frontière : le torrent du Yabboc. Au loin se dressent les montagnes de Séir. Depuis ses pitons rocheux les sentinelles d'Esäü, comme des aigles au bec acéré, aux griffes mordantes, épient tout ce qui peut circuler sur les rivages du Jourdain. Jacob décide de prendre les devants : il envoie des messagers vers son frère, espérant, sans doute, une réconciliation... Jacob apprend qu'Esäü arrive avec une armée de 400 hommes. Abel succomba sous l'arme d'un seul ennemi : depuis ce crime s'appliquent à fond les malédictions de Lamech, petit-fils de Caïn : la vengeance ici multipliée par 400 ! ¹⁷

Jacob calme la colère d'Esäü par les présents multipliés qu'il lui fait parvenir. Première victoire de la douceur sur la violence !... Cependant il n'ose affronter son frère. Il reste sur la rive orientale du Yabboc. C'est là que se produit un épisode étonnant : la lutte de Jacob contre Dieu. ¹⁸ Jacob a peur : il craint d'être tué par son frère. Mais s'il renonce à mettre le pied sur la terre promise à ses pères, c'est l'échec de toute la Rédemption. Voici pourquoi Dieu lui-même intervient « en personne » ¹⁹ pour le contraindre à rester fidèle à sa vocation, dans la ligne de la foi d'Abraham.

Dès que Jacob s'installe non loin de Sichem, la perversité « naturelle » de ses fils se manifeste aussitôt : Dina, leur soeur, s'aventure à la ville voisine... Malheur à sa virginité ! Suit une vengeance terrible obtenue par la ruse de Siméon et Lévi, ²⁰

¹⁵ - Le verbe "ajouter" est aussi le vocable Joseph.

¹⁶ - Gen ch.31, et début du ch.32. Lire attentivement cet épisode qui montre la différence des mentalités entre Laban encore idolâtre et rapace, alors que Jacob manifeste une « non-violence » qui évoque déjà la douceur et la paix : « Heureux les doux... Heureux les artisans de paix »

¹⁷ - Genèse ch. 4/24-24. C'est la loi qui dirige la politique des Empires jusqu'à nos jours.

¹⁸ - Gen. 32/22-32. Voir les notes de la Bible de Jérusalem.

¹⁹ - On dit en général « la lutte contre l'Ange » L'Écriture emploie dans ce passage les mots « Dieu » et « homme », homme car le mot « personne » n'existe pas en hébreu. Abraham vit « trois hommes » = les trois Personnes divines.

²⁰ Gen. 34 tout ce chapitre est significatif de la cruauté des hommes charnels.

qui seront vilipendés par leur père Jacob. Il semble qu'Esau et Jacob, lors de la sépulture d'Isaac leur père, se réconcilient. (Gn.35/27-28). Ensuite nous lisons la prolifération affolante des fils d'Esau = Edom. Nous apprenons qu'ils furent les plus ardents ennemis d'Israël, et la chose est encore vraie aujourd'hui.

Rachel désirait un autre fils. Elle l'obtint de "la droite" de Jacob, d'où le nom que lui donna son père: "Benjamin = fils de ma droite". Jacob a désiré ce second fils, qui n'était plus miraculeux, mais en quelque sorte sa "propriété personnelle". Hélas, Rachel meurt en couche alors que la caravane se trouve à Bethléem. (Mt.2/18) "*Celui qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption*". (Gal.6/7-8)

Le vrai fils de Jacob.

A partir du ch. 37, la Genèse se concentre sur Joseph, fils merveilleux de la femme légitime : Rachel. Joseph, le dernier Patriarche, est l'image anticipée du Christ et de son règne. Son histoire est la plus belle qui fut jamais écrite, aussi bien par son caractère dramatique que par son style et sa langue : tout est dit sans un seul mot de trop. Il faut retenir les points suivants :

- Sa conception miraculeuse montre qu'il est "au-dessus", comme son nom l'indique. Fut-il engendré de l'Esprit, comme le fut Isaac (Gal.4/29) ? C'est précisément la raison de ses dons merveilleux qui provoquent la jalousie farouche et homicide de ses frères, qui ont le même « père » - reproducteur - mais non pas la même mère (hormis Benjamin).
- Ruben, le fils aîné s'oppose à ce qu'on tue Joseph. Mais c'est Juda (analogie avec le Judas de l'Évangile) qui propose un marché : 20 pièces d'argent. Ensuite Juda se livrera en otage pour la délivrance de Benjamin. Et de même dans l'Évangile, Judas a trahi pour 30 deniers, puis s'est repenti, en professant l'innocence de Jésus,²¹ avant de se livrer à la corde.
- Joseph, dans la maison de Putiphar, fait que tout réussit. Il résiste à la tentation d'adultère, ce qui lui vaut d'être accusé faussement et conduit en prison.
- Assisté par l'Esprit du Seigneur, il est tellement estimé qu'il devient le gardien des prisonniers. Il devine le sens des songes de deux d'entre eux, avec une impartialité étonnante. Ce qui lui vaudra plus tard d'être présenté au Pharaon inquiet par le songe des « *vaches grasses et des vaches maigres* ».
- Devenu intendant du Pharaon, il organise l'irrigation des terres d'Égypte,²² qui produisent alors une quantité phénoménale de froment: image de la Sainte Eucharistie qu'institua le fils de Saint Joseph, pour empêcher les hommes de mourir.²³
- Joseph reste intendant du Pharaon pendant 80 ans. C'est ce long ministère qui va favoriser la prodigieuse civilisation égyptienne qui durera pendant toute la

²¹ - Ce qui, en principe, devait arrêter le procès et éviter que Jésus soit condamné et mis à mort.

²² - Le canal qui relie le Nil à l'oasis du Fayoum porte encore le nom de Bahr Yousof. Il a 334 km de long.

²³ - Voir les promesses de vie impérissable liée à la Sainte Eucharistie, dans le ch. 6 de Jean : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang ne mourra jamais ! »

Dynastie suivante, la XVIIIème : 286 ans. C'est à Joseph que l'on attribue l'invention de l'écriture alphabétique qui, désormais, va envahir tout le Moyen Orient et l'Europe. ²⁴

- Joseph reçoit pour femme une fille d'un prêtre d'On, le Dieu unique qui sera « ressuscité » au temps de Moïse par Akhénaton. Hélas ! le patriarche Joseph n'a pas respecté la virginité de son épouse : elle lui donne deux fils, Ephraïm et Manassé, qui seront les ancêtres de la « tribu de Joseph ».

C'est ainsi que se termine le livre de la « Genèse », = de la « génération », de l'humanité d'abord, puis des descendants d'Abraham, ancêtres de la nation, « race choisie », d'Israël. Cette longue génération – tout l'Ancien Testament- est dans le péché, le péché dit originel, transgression d'Adam, sur laquelle pèse la sentence de la mort. Ainsi tout cet Ancien Testament est « le miroir de notre génération », comme l'enseigne l'Apôtre Saint Jacques. ²⁵ Non pas une génération sainte, mais une génération animale, qui n'est pas digne d'un être rationnel.

Je dis bien : d'un être rationnel, car un être doué de raison ne doit pas poser un acte dont il ne peut prévoir le résultat; en outre ce résultat nous le connaissons par 6000 ans d'expérimentation : c'est la mort. Dieu, en raison de sa Sainteté, ne peut vouloir quelque mal que ce soit : il n'a pas fait la mort, ²⁶ qui dépend uniquement de la transgression du commandement primordial : l'hymen ferme l'utérus, le sanctuaire naturel de la vie. (Voir Evangile, Sexe, sexualité.)

En attendant que vienne « la foi dans le monde », Dieu va manifester tout au long des siècles sa "sainteté" : à savoir qu'il n'est pas d'accord avec le comportement de sa créature rationnelle : qu'il ne veut pas résider, cohabiter avec elle, mais il maintiendra quand même un signe sensible de sa volonté de Salut et de Rédemption : « les lieux saints ».

oooooooooooooooooooo

Les Lieux Saints.

Lieu saint ? - Pourquoi un lieu plus saint qu'un autre ? Parce que le lieu saint est un endroit de la terre où Dieu a manifesté sa présence.

Le Lieu Saint était autrefois le « paradis terrestre », c'est-à-dire le milieu vital créé par la Main de Dieu, où tout était disposé en vue du plein épanouissement et du bonheur parfait de l'homme. Adam y percevait sans cesse la présence vivifiante et reconfortante de son Créateur. Après sa grave désobéissance : « *la terre est maudite sur tes pas, à cause de toi* », Adam est chassé du paradis terrestre : ce qui signifie

²⁴ - Selon les archéologues, les plus anciens textes alphabétiques ont été trouvés à Ougarit. A l'époque où ces textes furent écrits Ougarit était une province égyptienne.

²⁵ - Epître de Jacques : 1/23. Lire en grec. Ce texte est toujours mal traduit. Il faut lire : « Le miroir de sa génération ».

²⁶ - Sag. 1/13 et 2/23s

que l'homme déchu au rang des animaux sans raison, va transformer son milieu vital en un désert aride et désolé qui va « vomir ses habitants ». ²⁷

De fait, ce que nous savons de l'histoire ancienne nous apprend que les antiques « civilisations » (?), se sont exterminées les unes les autres avec une cruauté indicible, leurs immenses territoires ont été abreuvés de sang humain : «...*le sang d'Abel crie vengeance vers moi...* »

Ainsi lorsque Dieu se manifeste en ce monde de péché, le lieu de sa visite est « saint et redoutable », c'est « Béthel » = « maison de Dieu, » illustré par une stèle puis, plus tard, par un sanctuaire. De même lorsque Dieu se manifeste à Moïse, il lui dit : « *Ote les sandales de tes pieds, car ce lieu est saint* » purifié par la flamme ardente du buisson qui brûle sans se consumer. Et Moïse reçoit la révélation du Nom de Dieu – Yahvé – et de singuliers pouvoirs pour attester sa mission divine.

Après l'Exode le Lieu Saint : « présence de Dieu » sera d'abord le Sinai, purifié d'une flamme gigantesque qui terrifie les Hébreux. Et lorsque Moïse rencontre face à face le Dieu vivant, son visage devient resplendissant. Lorsqu'il demande à Dieu : « *Fais-moi voir ta face* » Dieu lui répond : « *Nul ne peut voir ma face sans mourir* » ²⁸ - Cependant Notre Seigneur dit « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » : ceux qui seront justifiés par une foi exacte. Et de fait, Joseph et Marie ont vu la Face de Dieu pendant les 30 ans de la vie cachée, car ils avaient l'un et l'autre obtenu, par la foi exacte, la pleine justification.

Après le sinistre épisode du « Veau d'or » : - adoration tumultueuse du taureau lubrique ²⁹ - Moïse reçoit de Dieu les règles du culte pédagogique. Tout est prescrit avec précision : normes de la « *Tente de réunion* » - tabernacle de la Présence divine, de l'Arche d'Alliance, des instruments du culte sacrificiel, réservés aux seuls fils d'Aaron qui observeront les rubriques avec la plus grande attention pour être les intercesseurs sélectionnés d'un peuple « *non saint* ». ³⁰ Pour que l'homme, pécheur depuis sa génération « *pervertie* » ³¹, exerce une fonction sacrée, il faut une purification rituelle, une « sanctification » : avec des sacrifices sanglants qui transfèrent le châtement de la mort sur la « *victime pour le péché* ». Les rites furent observés, mais non compris, de sorte que les Hébreux, resteront prisonniers de la séduction diabolique. Ils n'accepteront pas que Jésus soit Fils de Dieu, repoussant comme un blasphème sa sainte génération. De sorte que l'Apôtre Jean, vers la fin du premier siècle écrit : « *Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais* », de « *celui qui a*

²⁷ - Lev. 18/17. Rom. Ch. 8 : « la nature a été soumise à la vanité de la dépravation, non de son gré... » v. 19-22 Lire les « lois de Sainteté » dans le Lévitique, à partir du ch.17.

²⁸ - Exode 33/18-23.

²⁹ - Telle est l'opposition radicale entre l'idolâtrie égyptienne et le culte mosaïque : d'une part la divinisation de la lubricité masculine, - adoration du taureau – et d'autre part l'immolation du taureau, sur l'autel des holocaustes, expulsion du bouc hors du camp.

³⁰ - Psaume 42 /1 (Vulg. 41.) De même en Isaïe ch. 6 : « Je suis au milieu d'un peuple aux lèvres souillées... » et il tremble devant la sainteté de Dieu. Pour qu'il puisse accomplir son ministère prophétique, un Ange lui purifie les lèvres avec un charbon ardent.

³¹ - Actes, ch. 2/41 : « Arrachez-vous à cette génération dévoyée... » Voir pour la « purification baptismale » -épître aux Colossiens, chapitre 2/ 9 s.

l'empire de la mort ». ³² Séduction si profonde que la pédagogie de la Loi n'a pas suffi pour relever Israël, ³³ si ce n'est les derniers descendants de David : car le Christ fut engendré d'une mère qui était déjà le fruit béni de la foi de ses parents. ³⁴ Ce n'est donc qu'une très infime «sélection» parmi le peuple Juif qui a permis la Rédemption. Les « sacrifices sanglants » d'Israël n'ayant pas suffi, c'est le Christ qui sera sacrifié, et qui, par ce sacrifice, « sanctifiera » le peuple par son propre sang. *« Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité ».* (Jn.17/19)

Il est très utile de prendre conscience des rites prescrits par Moïse, puisque *« pas un iota de la Loi ne tombera , il faut que tout soit accompli »* ³⁵. Il faut donc connaître les « choses anciennes » pour mieux apprécier les institutions divines définitives dont elles étaient l'image. Si le peuple juif avait compris, devant l'exemple de la Sainte Famille, le sens des rites qu'il pratiquait depuis l'Exode, - plus de 13 siècles ! - il aurait accepté Jésus comme fils de Dieu avec une extrême allégresse, obtenu la pleine Rédemption que lui offrait le Verbe de Dieu en chair au milieu d'eux ! Jésus le dit aux Pharisiens qui *« cherchaient un signe »* : *« Vous l'avez ce signe, puisque le Royaume de Dieu est au milieu de vous »* ! ³⁶ Hélas ! ils n'avaient pas saisi l'esprit de leur propre loi : ce que Paul explique dans la deuxième épître aux Corinthiens lorsqu'il parle du « ministère de la condamnation », ³⁷ en précisant : *« La lettre tue, c'est l'esprit qui vivifie »*. A nous maintenant de saisir l'esprit de la loi ancienne : sa signification profonde, la pensée qu'avait Dieu lui-même en la prescrivant.

Le rituel liturgique de l'ancienne loi.

L'esprit de ce rituel n'est autre que la Sainteté absolue de Dieu.

Essentiellement pédagogique ce rituel occupe une grande partie du Pentateuque, depuis le chapitre 25 de l'Exode, tout le Lévitique, et diverses précisions apportées dans les Nombres et le Deutéronome. Il n'est pas nécessaire de commenter chacun de ces rites. Il suffit de les rappeler et de renvoyer le lecteur au

³² - Ia Jean. 5/19. Hb.2/14.

³³ - Et encore moins les autres nations et les autres races, évidemment ! Quoique les Grecs dès le 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ étaient déjà informés de l'histoire du peuple Hébreu. Et à partir du 3^{ème} siècle av.J.C les Grecs pouvaient lire l'Ancien Testament dans les Septante. Il y eut en effet de nombreux « craignants-Dieu » parfois même plus acharnés que les Juifs eux-mêmes : mais ce furent des exceptions et aucun n'a vraiment compris le sens de la Loi Mosaïque.

³⁴ - C'est le sens exact de « L'Immaculée Conception » de Sainte Marie.

³⁵ - Mt. 5/17-19.

³⁶ - Mt. 12/18s. : 16/1s. et autres.

³⁷ - Ch. 3 et 4. Paul indique la grande différence qu'il y a entre « le ministère de la condamnation » - prescrit par Moïse dans la Loi ancienne, et le ministère évangélique dont il est le ministre. Ces paroles de Paul paraissent mystérieuses tant que l'on ne les rapporte pas à la sainte génération du Christ qui contredit la génération charnelle, tolérée et condamnée par la Loi mosaïque. En fait les Corinthiens de Paul n'avaient pas subi l'éducation de la loi... et c'est pourquoi l'Apôtre est déçu à leur égard. Voir le ch. 11 de cette épître.

texte sacré : car la Bible s'exprime dans un langage qui ne peut être ni plus précis ni plus simple.

Dès que le peuple a reçu les « *dix commandements* », et quelques explications complémentaires, auprès de la « *montagne sainte* », - le Sinäï, purifié par une flamme immense, et entourée d'éclairs et de tonnerres, - il doit partir pour le territoire que Dieu a promis aux Pères (Abraham, Isaac et Jacob). Il va désormais vivre en nomades, « *sous les tentes* » qui seront disposées suivant un campement bien ordonné. Mais « hors du camp » sera disposée la « demeure » de Dieu, le « *lieu saint* » devenu mobile avec son peuple.

Ce mot traduit par « demeure », dans les éditions modernes, était autrefois rendu par « Tabernacle ». Le mot hébreu **MiScheKaN** du verbe SchaKaN = habiter (grec : σκηνη) désigne parfois une « demeure », une maison, mais le plus souvent et à partir de l'Exode -, la « Tente » réservée à l'Arche d'Alliance et au culte -, à la « *présence de Dieu au milieu de son peuple* ». En effet à partir du ch.25/9 de l'Exode, la « Demeure » gardera cette signification, transposée ensuite au Temple de pierre construit par Salomon, avec un grand faste architectural, où le rituel des sacrifices sera exécuté fidèlement - avec quelques rares interruptions - jusqu'à sa destruction par Nabuchodonosor en 587 av. J.C. Soit plus de 7 siècles. Après l'exil le temple sera reconstruit (Esdras et Néhémie). Il subira des profanations avec l'invasion grecque, puis romaine, et enfin le roi Hérode construira un Temple monumental, une des 7 merveilles du monde. Détruit par l'incendie et le pillage en 70, conformément à la prophétie du Seigneur : il ne sera jamais reconstruit. Il en reste quelques fondements, le « *mur des lamentations* », surmonté par les deux mosquées - insultantes - d'Omar et de Al Aqsa.

A partir du ch. 26 de l'Exode nous avons toutes les indications précises pour la construction de cette « Tente » qui, pendant la durée de leur séjour au désert, abritera l'Arche d'Alliance, les autels (holocaustes, oblations et parfums) et les chœurs des lévites qui assurent la prière officielle, où le mémorial de Yahvé et de ses hauts faits est lu et chanté surtout pendant le jour du Sabbat. Les quarante ans - toute une génération - du séjour des Hébreux au « désert » constitue à la fois une « retraite et une école » où tout le peuple, sous la conduite de Moïse et d'Aaron (tribu sacerdotale de Lévi), s'enrichit d'un immense trésor de textes, de chants, de danses, à la fois liturgiques et folkloriques, dont la Bible n'a retenu que quelques éléments. Il est difficile de s'initier aux trésors du Talmud. C'est bien une race parmi toutes celles de la terre, celle d'Abraham, que Dieu a choisie pour la première étape de la Rédemption : la pédagogie de la Loi.

Le lecteur est étonné de constater avec quelle précision les mesures sont données pour la construction de cette Tente - avec ses longues bandes de tissus colorés - et surtout celles de l'arche d'Alliance. D'où il ressort avec une grande certitude que les Hébreux qui avaient fui l'Égypte n'était pas démunis, mais emportaient un matériel considérable transporté sur des chameaux, ânes, et même des chariots tirés par des boeufs. Voilà qui nous donne l'assurance qu'à cette

époque ce que nous appelons aujourd'hui le « désert » était en fait une immense savane dont le fourrage était inépuisable. Lorsque Moïse, en effet, se trouvait en Madian, sur l'Horeb = le versant nord du Sinaï, en train de « paître les troupeaux » de Jéthro, son beau-père, ce territoire n'avait pas l'aspect pierreux et désertique qu'il a aujourd'hui.

Les précisions minutieuses que donne Moïse pour la réalisation de l'Arche et des divers objets du culte, manifestent que les habiles artisans de cette époque connaissaient parfaitement leur métier. Ils l'avaient appris en Egypte.³⁸ Ils emportaient aussi de grandes « valeurs », en métaux précieux, bijoux, etc... puisque lorsque Moïse réclame de l'or pour en revêtir toutes les surfaces de l'arche, on lui en apporte beaucoup plus qu'il est nécessaire. (Ex.35/7)

Parmi tous les objets du culte, c'est avant tout l'Arche d'Alliance qui occupe la place centrale. Il convient donc de s'y arrêter pour nous émerveiller de son histoire.

L'Arche de l'Alliance.

Le mot « arche » figure d'abord dans le ch.6 de la Genèse, qui raconte l'histoire de Noé et de son « arche ». Dans les traductions actuelles, ce mot désigne à la fois l'arche de Noé et l'Arche d'Alliance, conformément aux Septante et à la Vulgate. Dans le texte hébreu deux mots différents expriment ces deux objets.

Le navire de Noé, (Gen. Ch.6) est le mot hébreu **TéBaH** qui figure 27 fois dans ce chapitre 6 qui raconte l'histoire du Déluge. Il s'agit d'une construction très grande dont les dimensions sont précisées au v.15. Ce même mot désigne la « nacelle » de joncs tressés dans laquelle Moïse enfant fut déposé parmi les roseaux du Nil. (Ex. 2/3) et fut « sauvé » des eaux.

Mais l'Arche que Moïse prescrit, à partir du ch. 26/5 de l'Exode pour être le signe de la « Présence de Yahvé » au milieu de son peuple est le mot : **ARÔN**, (arca faederis) , grec : « **κιβωτος** » qui figure 190 fois environ dans l'Ancien Testament, surtout Exode, Josué, livres des Chroniques et des Rois. Ce mot a aussi le sens de « sarcophage », « cercueil ». comme l'indique le dernier verset de la Genèse ch. 50/26 : « *Joseph mourut à l'âge de cent dix ans, en Egypte , on l'embauma et on le mit dans un cercueil : «ARÔN* ». Ici, le grec des Septante porte le mot « **σορος** », qui signifie nettement « cercueil » ou « urne » pour recueillir les restes des cadavres. Ce mot hébreu va signifier l'« arche » de l'alliance .

Remarquons ici que l'Arche, demeure de Dieu parmi son peuple, qui va contenir la manne, symbole de l'eucharistie, et de tous les tabernacles du monde, cet arche deviendra un « sarcophage » quand les Juifs parvenus à supprimer le Christ le

³⁸ - Certains découvertes archéologiques ont mis à jour des bijoux, colliers, ornements... extraordinairement parfaits qui remontent au 2^{ème} millénaire – et même 3^{ème} - avant Jésus-Christ.

feront mettre au tombeau. Certes, les Juifs n'utilisaient pas le « cercueil » mais la signification reste la même. Alors Arche ou sarcophage ?...

oooooooooooo

Avec cette « demeure » (tabernacle) en tissus diversement colorés, nous sommes loin de la splendeur architecturale et triomphale des temples pharaoniques ! Ici une simple caisse ³⁹ en bois d'acacia facilement transportable, gardera quelques objets souvenirs des grands moments de l'histoire d'Israël ⁴⁰. N'oublions pas en effet que les Hébreux ont séjourné en Egypte pendant 430 ans. Ils ont eu le temps de voir avec quel faste les Egyptiens honoraient et adoraient - il faut le dire – leurs idoles. ⁴¹ Moïse dut conserver un minimum d'instruments sacrés, pour que le peuple Juif garde le sens de l'adoration. Mais quel est ce Dieu ? Quel est son nom ? A cette question posée par Moïse dès sa vocation, Dieu répond de deux manières :

1 – « *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* » : donc le Dieu qui a parlé, qui s'est exprimé et manifesté aux ancêtres du peuple juif, et non pas aux anciens sages de l'Egypte, dont la religion « monothéiste » des anciennes dynasties n'était pas une révélation divine - peut-être un lointain souvenir de la Révélation primitive ? - mais l'expression de l'évidence intellectuelle fondamentale: la création postule un Créateur : le Dieu ÔN.

2 – Dieu proclame ensuite le vocable qui exprime dans la langue hébraïque le sens du verbe « être » : « *Je suis : je suis.* » ⁴² Yahvé. Nom qui sera plus tard bien défini dans le Symbole de Saint Athanase : « Pater a nullo est factus, nec creatus, nec genitus », « Le Père n'a été ni créé, ni fait, ni engendré. » ⁴³.

Rappelons que le nom de Dieu « Yahvé » figure au début de la Bible, à propos de Seth, le petit fils d'Adam, « *qui fut le premier à invoquer le nom de Yahvé* ». (Gen.4/25) Ce qui signifie que pendant la durée des Patriarches, jusqu'à Abraham et Joseph, le vrai nom de Dieu a été conservé. Le pharaon contemporain de

³⁹ - Dans la Grande Pyramide, au centre de la chambre souterraine, se trouve aussi une «caisse»taillée dans la pierre, « un sarcophage » vide, qui a des proportions égales à celles de l'arche d'Alliance. Cf. l'abbé Moreux.

⁴⁰ - Hb. 9/1-5.

⁴¹ Les mots « idée » et « idole » sont de la même racine « ειδειν », c'est pourquoi une « idéologie peut produire autant de ravages que les anciennes idoles « qui ont des yeux et ne voient pas », contre lesquelles luttèrent les prophètes.

⁴² - Ou « Je suis qui je suis ». Voir le mot « Dieu ». Expression qui invite l'homme à l'humilité.

⁴³ - C'est en effet dans la théologie catholique latine que le mot « Personne » a levé les difficultés presque insurmontables que les Grecs n'ont pu résoudre avec le mot « hypostase ». Et finalement c'est Le Pape Saint Léon le grand qui a fait toute la lumière dans son « Tome à Flavien » (Flavien était patriarche de Constantinople). Voir les traités de Théologie et l'histoire de l'Eglise. Précis de Théologie dogmatique de Mgr. Bernard Bartmann. Ceux qui font profession d'athéisme n'ont jamais lu une seule page d'un Traité de Théologie.

Moïse restaura le culte du dieu unique Ôn, et porta son nom : « Akhenatôn »⁴⁴. C'est ainsi que Dieu lui-même, dans la Révélation qu'il donne à Moïse de son Nom, supprime l'idolâtrie qui s'était introduite en Egypte avec le dieu « Amon » et tout son cortège de divinités funèbres.⁴⁵ Désormais cette véritable notion de la Divinité persistera jusqu'à la pleine Révélation que nous apportera Jésus-Christ. Et pour assurer la « sainteté » - la non pollution – du NOM de Dieu, Moïse prescrira l'énorme rituel du culte.

La construction et le sens de L'Arche d'Alliance.

Nous sommes tout à fait informés de la construction de l'Arche d'Alliance : construction expliquée avec précision dans le Livre de l'Exode, ch.25/16s.

Sa matière : non pas du granit ou du marbre, mais du bois d'acacia. Ses dimensions : deux coudées et demie de longueur.... De quelle coudée s'agit-il ? Si l'on prend celle d'Ezéchiel on aurait 52 cm. La coudée juive officielle : 44 cm. La coudée sacrée Egyptienne : 0,63566 m.⁴⁶ Il est très probable que Moïse utilisa la coudée égyptienne, ce qui porte la longueur de l'Arche : 2 coudées et demie , à 1,58915 m, soit très proche de 1,60 m que l'on peut considérer comme la taille moyenne d'un homme. Toutes proportions gardées pour la largeur et la hauteur.

Le propitiatoire.

Le dessus de l'arche est une plaque d'or : le « propitiatoire » (Hb. KaPoRèTh), qui dérive du verbe KaPhaR, qui signifie « expier », « payer la libération ». Cette racine ne figure que quelques dizaines de fois dans l'Écriture. Grec « ιλασ터리ον » du verbe « ιλασκομαι » = se rendre favorable, rendre propice, apaiser,⁴⁷ et autres semblables. C'est au-dessus de ce couvercle d'or de l'Arche que Moïse avait la vision de Dieu sous la forme d'une lumière, qui resplendissait ensuite sur son visage (2 Cor.3/13) lorsqu'il sortait du Tabernacle après avoir consulté Yahvé.

Enfin de part et d'autre de ce « propitiatoire », figuraient deux chérubins, aux ailes déployées qui se faisaient face, penchés sur le propitiatoire. Ce sont les deux chérubins qui interdisent la route vers l'arbre de la vie, selon Gen. 3/24 : « *Yahvé bannit l'homme... et posta devant le jardin d'Eden, des chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie* ». Ce qui signifie que sans une expiation nécessaire, la sentence de la mort reste inexorable. D'où la notion de la gravité extrême du péché originel : du péché* de génération*, puisque la conséquence en est la mort.

⁴⁴ - Les découvertes de l'archéologie égyptienne ont permis d'établir une chronologie entre la Bible et l'histoire de l'Égypte. Voir notre ouvrage « Retour au Paradis Terrestre, ch.4.

⁴⁵ - Voir notre Tragédie : « La damnation de Lucifer ».

⁴⁶ - La coudée sacrée Egyptienne (Abbé Moreux : « La science mystérieuse des Pharaons » p.47 Cette coudée sacrée est le dix-millionième du rayon polaire terrestre.

⁴⁷ - Cette racine ιλ avec l'esprit rude, a donné « sil » en latin : silere, silence : idée d'apaisement. Cette racine a dévié en « ελ, ελειν ». Racine qui revient dans le « Kyrie eleison ».

Parmi tous les peuples de la terre, seul Israël avait la solution exacte du « problème du mal ». Il a su que la mort n'est pas naturelle, ni hasardeuse, ni un caprice des dieux, ni une fatalité, mais qu'elle est la conséquence logique et nécessaire d'une grave erreur : la transgression de la Loi divine. C'est seulement dans cette perspective que peut se réaliser la Rédemption, c'est-à-dire la suppression de la mort : la transformation du corps terrestre en corps de gloire, selon la promesse du Christ, Jn. 8/51, et sa réalisation concrète par l'enlèvement d'Hénoch et d'Elie, de Melchisédech dans l'Ancien Testament, et de Marie (et quelques autres) dans le Nouveau. (Mc.9/1. -1854 : proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie).

Ainsi dans le « Lieu-Saint » par excellence se déroulera tout le rituel expiatoire des Sacrifices. L'Arche de l'Alliance, est située dans la « Demeure », ou de la « Tente de réunion » ou du « Tabernacle de la Présence ». La gloire de Yahvé se manifeste par la Nuée protectrice pendant le jour et par une lumière mystérieuse pendant la nuit (Ex. 40/33-38) . Plus tard, lorsque les Hébreux seront installés sur le territoire promis à Abraham, c'est le Temple, et dans le temple le Saint des Saints, qui restera le pivot de tout le culte et de toute la piété d'Israël.

L'arche d'Alliance n'est pas vide, elle contient certains objets illustrés par l'histoire d'Israël : la manne, la branche d'Aaron qui avait fleuri pour indiquer le choix de sa tribu (Lévi) pour exercer le Sacerdoce, et surtout les « tables de la loi » qui sont assurément le « Décalogue », et non pas toutes les autres prescriptions de la Loi, très nombreuses (600 environ). L'Epître aux Hébreux appuie encore son enseignement sur l'Arche d'alliance, en montrant la véritable signification. Hb. 9/1-5.

Histoire de l'Arche d'Alliance.

Une fois construite, comme Moïse l'a prescrit, la « demeure » et « l'arche d'Alliance » vont accompagner Israël tout au long de sa longue pérégrination entre le Sinaï et le gué du Jourdain, en face de Jéricho, à vol d'oiseau environ 600 km. Mais il ne nous est pas possible de préciser quel fut leur itinéraire exact. Nous savons seulement qu'ils ont séjourné dans le désert assez longtemps, pour que Moïse ait le temps de les instruire et de les éduquer. Il fallait que la génération qui avait connu les idoles de l'Egypte disparaisse. Longue station auprès des oasis de Cadès.⁴⁸ Quelques événements mémorables de cette période sont relatés dans les livres des Nombres : ils aboutissent à renforcer l'autorité de Moïse et l'institution du Sacerdoce lévitique, donc de fortifier la structure éminemment sacrée du peuple choisi par le vrai Dieu.

⁴⁸ - Le Ier chapitre du Deutéronome donne une durée précise : 40 ans, et résume les instructions données au peuple hébreu, depuis le Sinaï puis à Cadès.

Le livre de Josué raconte comment les Hébreux, en arrivant à la frontière orientale de la Terre Sainte, appliquèrent fidèlement les rites fondamentaux de leur loi : la Pâque, la Circoncision (Jos.5/2S), pour souder leur cohésion. (Jos.1/6-9). Le passage du Jourdain s'effectue miraculeusement par la présence de l'Arche, portée par les prêtres. (Ch.3-4). Les murailles de Jéricho s'effondrent d'elles mêmes en présence de l'Arche, portée en procession tout autour. (Ch.6).⁴⁹ Au ch.8/30 s. du livre de Josué une cérémonie importante se déroule sur les monts Ebal et Garizim, autour d'un autel en pierres brutes et devant l'Arche portée par les Lévites : une lecture solennelle de la Loi. Au chapitre 22 du livre de Josué on assiste à la première « guerre de religion » entre les tribus d'Israël à propos de l'érection d'un autel.

Au chapitre 20 du livre des Juges, lors de cette horrible guerre d'Israël et de Benjamin, on vient pleurer et supplier Yahvé devant l'Arche. Mais l'oracle ne donne pas toujours une réponse favorable... le nombre des morts est prodigieusement élevé.

A partir du Ch.4 du Ier livre de Samuel nous lisons avec un grand intérêt la capture de l'Arche par les Philistins. Elle était à Silo, gardée par le prêtre Eli et ses deux fils : tous trois sont punis de leurs infidélités. L'arche fait un ravage chez les Philistins (ch.5), qui la renvoient (ch.6) avec des offrandes expiatoires. Elle reste alors chez un particulier : Aminadab à Queriet-Yarim. Samuel convoque une assemblée pour décider de l'arche, de son lieu et de son culte. (ch.7) Et de nouveau l'arche retrouve son pouvoir, de sorte que les Philistins sont humiliés.

Le ch.8 de Samuel est celui de l'institution de la Royauté, que désirent les Israélites. Samuel les met en garde contre les « droits du roi ». Ils n'en tiennent aucun compte. Ils auront Saül : règne désastreux qui ne dure que trois ans...

L'Arche est transportée à Jérusalem par David. (2^{ème} livre de Samuel, Ch.6). Voir aussi le magnifique psaume 132, sur les retrouvailles de l'Arche près de Bethléem (Ephrata). On la transporte sur un chariot neuf, conduit par les deux fils d'Aminadab. L'un des deux, Uzza, étend la main sur l'Arche qui était secouée sur le chariot. Il est frappé de mort. La loi (Lev. Ch.17) rappelle que l'on ne peut approcher sans danger de la sainteté de Yahvé : les prêtres seulement moyennant les rites suivis avec précision, peuvent accomplir leur ministère sacrificiel auprès de l'Arche dans la Demeure. Nous sommes surpris de cette sévérité extrême : il nous faut comprendre que l'homme charnel, conçu dans le péché, porte la mort, dans ses veines et dans ses nerfs, dont Dieu a horreur. La sévérité de la loi lui fait prendre conscience de la distance infranchissable qui le sépare de la Justice originelle perdue en Adam.

⁴⁹ - Nous sommes très étonnés devant la rudesse extrême de l'invasion de la Palestine sous la conduite de Josué, où la loi de « l'anathème » (extermination) est appliquée strictement. Pourquoi ? Parce que ces peuples s'étaient rendus odieux et méritaient cette extermination. Le Seigneur le dit à Moïse.

Le transport de l'arche s'est fait dans une grande allégresse – David dansant devant ; mais la prescription de la loi n'était pas appliquée : en effet l'Arche ne doit pas être transportée sur un chariot à boeufs, mais portée à mains d'hommes par les lévites ou les prêtres.

En Sam 11/11, Urie fait allusion à l'arche de Dieu, et montre qu'il a plus de respect pour elle que le roi David, en train de chercher à le faire mourir pour s'emparer de sa femme. Faute de David, et intervention de Nathan.

Au ch. 14, lors de la fuite du Roi David devant son fils Absalom, il y a discussion sur le sort de l'arche, qui fut d'abord sortie de la ville et rapportée ensuite à Jérusalem par le prêtre Saddoc.

Nous retrouvons l'Arche dans le premier livre des rois. Les premiers chapitres exposent la construction du Temple et le chapitre 8 le transport solennel de l'Arche d'Alliance de la « tente de réunion » jusque dans le lieu saint du Temple : le Débir où le Roi Salomon a fait sculpter deux grands Chérubins. C'est là que nous avons l'indication (v.9) : « Il n'y avait rien dans l'Arche, sinon les Tables de l'Alliance que Moïse y avait placées ». Le reste avait disparu. Nous sommes vers 950 av. Jésus Christ : quatre siècles déjà depuis Moïse.

Avec Roboam, fils et successeur de Salomon le schisme divise le peuple de Dieu, la tribu de Juda d'une part et les autres tribus du royaume d'Israël, capitale Samarie... L'Arche reste à Jérusalem dans le Temple, centre du culte sacrificiel, pendant deux siècles très mouvementés et très pénibles. En 587, conformément aux menaces de Jérémie - qui ne fut pas entendu- Jérusalem est assiégée et dévastée par Nabuchodonosor, une grande partie de la population est déportée à Babylone, le temple est pillé et détruit. Heureusement pour l'arche : Jérémie, secrètement, l'a emportée hors de la ville et cachée on ne sait où.

Il faut lire ici les premiers chapitres du deuxième livre des Maccabées, nous y apprenons les essais infructueux, après le siège de Jérusalem, pour retrouver l'Arche. Jérémie, consulté, prophétise qu'elle ne sera retrouvée qu'à la fin des temps. Or il est impossible que Jérémie soit allé bien loin cacher l'Arche, puisque la ville était investie de toutes parts par les armées de Nabuchodonosor. Or, en 1982, un archéologue américain, Ron Wyatt, en fouillant sous le rocher du « crâne », le Golgotha, a découvert les restes de l'arche d'Alliance sur laquelle le sang du Christ a coulé lors du tremblement de terre qui a enfoncé la Croix dans le sol. ⁵⁰

L'Arche d'Alliance véritable : La Femme.

Telle est l'histoire de l'Arche d'Alliance qui n'était qu'un symbole. Que signifiait-elle ? Quelle est la véritable Arche d'Alliance ? Nous avons dans

⁵⁰ - Il n'est pas possible d'expliquer ici cette découverte. Elle a paru en italien en 1997 traduction d'une revue australienne sous la plume de Jonathan Gray. Elle a paru aussi en anglais. On peut trouver ce texte sur internet ; web : www.ark.multimedia.com.au

l'Apocalypse la réponse définitive à cette question. Et il est normal que seul le livre de l'Apocalypse (=Révélation) puisse apporter cette réponse, car il met un terme à la Révélation. Voici donc ce texte : (Ch. 11/19, tout le ch. 12).

« Alors fut ouvert le temple de Dieu dans le ciel et l'on vit l'arche de l'alliance dans son temple, et il y eut des éclairs, des voix et des tonnerres et une énorme grêle. Alors un grand signe apparut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. »

Ces deux phrases (Apoc.11/19) introduisent tout le développement qui va suivre jusqu'au chapitre 19/1. Nous dominons alors toute l'histoire du genre humain sur la terre entière, comme si les siècles qui s'étendent d'Adam et Eve chassés du paradis terrestre, jusqu'au retour glorieux du Christ, se concentraient en quelques instants : ceux de la lecture attentive du texte. Alors là nous voyons - suite de « visions » - comme sur un écran de cinéma, non seulement les événements qui semblent « aléatoires »⁵¹, mais leur cause profonde : à savoir la profanation de la véritable Arche d'Alliance : la femme. Cependant la pensée de Dieu demeure au-dessus de toute l'histoire, jusqu'à la fin des temps où nous arrivons.

« **Le temple de Dieu...** » Nous ne sommes plus dans le temple de Salomon, devant l'arche de Moïse, mais transportés dans le « temple de Dieu ouvert dans le ciel ».⁵² En plusieurs passages de la Sainte Ecriture nous trouvons cette expression « *Le ciel s'ouvrit* », notamment lors du Baptême du Christ (Mt.3/16) et du martyre d'Etienne : « *Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme assis à la Droite de Dieu* » (Act.8/56).

Ainsi le texte sacré nous transporte au niveau des desseins divins éternels : ceux que forma la Sainte Trinité en créant l'homme « *à son image et selon sa ressemblance* ». Tout est défini et contenu dans cette **Arche céleste**, qui est une femme. Elle arrive en effet au sommet de la Création : non pas façonnée de la glaise du sol, comme Adam, mais pétrie de ses os et de sa chair : engendrée de l'homme de même substance que l'homme.⁵³ Lorsque la femme est ainsi non pas créée, mais « engendrée », de même nature qu'Adam, Dieu se repose, ne pouvant aller plus haut dans la perfection et la sainteté de ses ouvrages. C'est donc à propos de la femme, de

⁵¹ - Ceux que les historiens habituels racontent en proposant, pour les expliquer, les décisions humaines, comme si les hommes étaient tout-à-fait « libres ». A vrai dire les désastres immenses et terrifiants dont l'histoire est remplie, procèdent d'une seule et même cause : Satan menteur et homicide dès le principe (Jn 8/44) et tout au long des siècles.

⁵² - Le mot « temple » en grec est « ναός ». Il existe une étoile dans la constellation de la Poupe, qui porte le nom de « Naos ». Elle est visible à l'oeil nu, peu brillante, car elle est très éloignée. Mais sa puissance bolométrique (= dans toutes les longueurs d'onde) est 690 000 fois celle du soleil, la température est très élevée, 38 000° de surface : elle rayonne surtout dans le bleu et l'ultra-violet.

⁵³ - J'écris le mot « substance » qui fut d'une grande importance théologique pour définir le vrai Dieu qui est « trois personnes en une seule substance »

sa dignité suréminente et de sa vocation sublime, que toute l'histoire humaine va se jouer.

Lucifer manque à sa mission : l'ange qui devait « porter la lumière », ⁵⁴ par jalousie (Sag. 2/23-24) a séduit la femme, en lui faisant miroiter la génération semblable à celle des animaux : par le coït. « *La femme ne cesse d'être enceinte et d'enfanter dans la douleur* », non pas des fils de Dieu, mais des fils du Diable : Satan, le Dragon, Serpent venimeux, Vipère lubrique... Telle est la génération « adultère et pécheresse », que le Christ ne pouvait supporter (Mt.17/17). De ce fait l'arche d'alliance est éventrée, et déchirée, en même temps que profanée. ⁵⁵ C'est le sacrilège initial et perpétuel.

« *Voici ta mère* ». Cette maternité spirituelle que le Seigneur confie à Sainte Marie sera aussi dans la douleur : il n'est pas facile de ramener l'homme déchu à l'état initial de sainteté que Dieu a voulu pour lui.

Toutefois au milieu de ce désastre universel du péché, l'Arche d'Alliance a retrouvé sa vraie nature : solide, immuable, inviolée en la personne de la Bienheureuse Vierge Marie, qui, par la foi exacte, restaure la dignité et l'intégrité de la Femme. Alors, enfin, elle met au monde l'enfant mâle, conçu non d'une semence corruptible, mais par la puissance créatrice du Saint-Esprit : ce vrai « Fils » que les Anges fidèles attendent. Le combat céleste du Dragon contre les Anges fidèles dure en effet depuis la séduction d'Eve jusqu'à la foi victorieuse de la Vierge Marie, qui « *écrase la tête du Serpent,* » alors que Joseph son époux est la « *terreur des démons.* »

A la fin des temps, Sainte Marie met aussi au monde, par sa maternité spirituelle d'authentiques fils de Dieu, régénérés par la foi exacte – la sienne - et le baptême.

Mais cette foi victorieuse n'a pas persuadé les Juifs puisque ce sont les grands prêtres de l'ancienne Loi qui condamnent comme blasphémateur le Fils de Dieu : Jésus ! Elle ne parvient pas non plus à persuader les Nations - ni même l'Eglise qui jusqu'à ce jour n'a pas rendu à la femme sa véritable dignité : la profanation de l'Arche d'Alliance est toujours au programme du mariage dit chrétien ⁵⁶ alors que la Femme naît toujours avec cette caractéristique anatomique universelle : l'hymen

⁵⁴ - Rappelons que le mot « Lucifer » signifie « porte-lumière » Ce mot figure dans le chapitre 14 d'Isaïe, que les Pères ont interprété pour montrer l'orgueil et la chute de Satan. Jude, dans son court billet, parle aussi de la folle prétention des Anges qui ont « manqué à leur mission », et sont précipités dans le tartare.

⁵⁵ - Effectivement lorsque Ron Wyatt, découvre l'arche sous le Golgotha, il la trouve cassée et écrasée.

⁵⁶ - Non pas officiellement mais tacitement. Le mariage chrétien est défini comme un contrat de vie commune, sans plus. Cependant les curés ont hélas encouragé leurs ouailles à avoir des enfants selon la chair = avec le péché originel, ce qui est une aberration et une faute !

qui interdit l'accès au « Lieu Saint » par excellence, comme autrefois le « voile » de Temple interdisait l'accès au Saint des Saints.⁵⁷

Alors la femme doit « fuir au désert » pendant un temps, des temps et une moitié de temps...⁵⁸

Le vrai culte intelligent, rationnel : « την λογικην λατρειαν » – que l'Apôtre prescrit est d'offrir « vos corps à Dieu comme une oblation sainte, agréable... » (Rom. 12/1-4). Le jour où les chrétiens, conformément à leur baptême, comprendront cela, Satan sera entièrement vaincu : Saint Michel et les Saints Anges le lieront définitivement dans l'abîme. Alors tout le ciel exultera. (Apoc. Ch.19)

Ce qui signifie que le péché, et le mal qui en procède, aura une fin. Cette fin sera le retour au commencement, au précepte primordial, (Gen.Ch.2/17), selon la parole du Seigneur : « *Heureux l'homme qui trouvera le commencement : il connaîtra aussi la fin, et ne goûtera pas la mort.* » Evangile de Saint Thomas : réponse de Jésus aux disciples qui l'interrogeaient en disant : « *Dis-nous ce que sera notre fin* » (Loc. Citée)

C'est donc la foi exacte, celle de Sainte Marie, qui reste la norme absolue de toute vie humaine heureuse et immortelle. Et il est vrai que de nombreuses vierges martyres ont été divinement préservées : le feu ne les a pas touchées, les bêtes sauvages se sont prosternées devant elles... ce n'est que la main homicide de l'homme armé du glaive qui a pu les faire disparaître : car elles étaient la contradiction vivante du comportement animal de l'homme charnel, victime du « *Menteur et homicide dès l'origine* » (Jn.8/44). Dans l'Eglise la sainteté a toujours été étroitement liée à la virginité et la chasteté. Ont été canonisés des hommes et des femmes qui l'ont gardé ou y sont revenus après une pénitence sincère. C'est une condition indispensable.

Saint Paul espérait vivement que ses chrétiens garderaient la foi invincible, « *Je vous ai mariés au Christ comme une vierge pure* ».... Mais il prévoit hélas ! que son témoignage ne sera pas reçu par tous : « *Mais je crains que vous ne vous laissiez séduire par l'antique Serpent, tout comme Eve le fut...* ». ⁵⁹

La fin des temps

⁵⁷ - Seul le grand prêtre, une fois par an, le jour de l' « expiation, » pénétrait derrière le voile, couvert et purifié par le sang d'un taureau immolé comme victime expiatoire. (Voir Hb. ch.9) Ezéchiel parle de la « porte orientale du temple : « Cette porte, on ne l'ouvrira point, on n'y passera pas, elle restera fermée ». Ez. 44/1-3. Saint Jérôme explique ce texte en le rapportant à la bienheureuse Marie toujours vierge.

⁵⁸ - A rapprocher des 1260 jours = 42 mois, donnés dans l'Apocalypse, qui font 3 ans et demi (un temps, des temps et une moitié de temps) et désignent le temps du règne officiel de la Bête (l'Antéchrist). Ap.11/2-3, 12/6, 14 et 13/5. Voir notre commentaire de l'Apocalypse.

⁵⁹ - I Cor. 11/1-5. Ces paroles de Paul sont lues pour la fête des vierges dans la Sainte Liturgie.

« Signum magnum apparuit in caelo... : une femme revêtue du Soleil »

Pie XII a choisi ce verset de l'Apocalypse comme introït solennel pour la messe, dont il modifia le rite antique, en l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie, « *assomptée en corps et en âme* » - sommet de la sainteté - dogme qu'il a lui-même défini non sans avoir consulté toute l'Eglise : « *un grand signe apparut dans le ciel...* ». Il enseigne que cette vérité est la « *clef de voûte de toutes les vérités de foi* ». Ainsi tient debout tout l'édifice théologique qui se trouve par là achevé. Nous arrivons donc à la fin des temps : l'Eglise a accompli sa mission : toutes les clés qui ouvrent sur le Royaume du Père, donnés à saint Pierre, nous les avons, depuis 1950, date de cette promulgation. Car l'Eglise n'est pas le Royaume, mais la préparation de ce Royaume, qui viendra avec la Vérité toute entière : « *L'Esprit-Saint vous conduira à la Vérité toute entière* ». C'est fait : la sainteté parfaite nous l'avons définie en Marie ; reste à mettre en pratique sa foi.

Mélanie de la Salette nous a laissé une intéressante prophétie : « *J'ai vu l'Eglise triompher sous le quatrième successeur de Pie IX.... Mais en mourant il verra l'Eglise à l'agonie et que Dieu va intervenir...* » ⁶⁰ Le 4^{ème} successeur de Pie IX est Pie XII. Le « triomphe de l'Eglise » n'a rien à voir avec un succès temporel, bien au contraire ! C'est dans le témoignage qu'elle donne de la Vérité révélée que l'Eglise triomphe. Et cette « *clé de voûte* » signe ce triomphe.

« *Saint est son Nom...* » dit Marie dans son Magnificat. Les pionniers de la foi exacte qui nous ont donné l'Immaculée conception de Marie, et Jésus le Juste, ont anéanti le péché dit « originel », qui a « tué » Adam et tous ses fils : « mourant tu mourras ». Ayant réalisé le « mystère de la piété », ils ont obtenu la génération sainte, la vie impérissable, et la sainteté parfaite.

A chacun de les imiter.

oooooooooooooooooooo

⁶⁰ - Journal de l'abbé Combe : Dernières années de Soeur Marie de la Croix, bergère de la Salette p.123. Il rapporte un entretien qu'il eut avec Mélanie le mardi 4 Février 1902.